

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 23 mars 1932.

Présidence de M. le Dr R. JEANNEL.

SOMMAIRE.

Nécrologie, p. 85. — *Correspondance*, p. 86. — *Changements d'adresses*, p. 86. — *Admissions*, p. 86. — *Démission*, p. 86. — *Prix Constant 1931 (Commission)*, p. 86. — *Contributions au Centenaire*, p. 86. — *Contribution aux publications*, p. 86. — *Don à la Bibliothèque*, p. 86. — *Prix Passet 1930-1931 (Vote)*, p. 86.

Communications. — P. BALACHOWSKY. Contribution à l'étude des Coccides de France (8^e note). Sur un *Pseudococcus* nouveau des îles d'Hyères, p. 87. — C. DUMONT. Sur une anomalie de nervation chez un Phycite du genre *Pempelia* [LÉP.], p. 90. — L. DEMAISON. *Danaïs Chrysippus* en Algérie [LÉP. NYMPHALIDAE], p. 92. — A. THÉRY. Description d'un genre nouveau de Buprestides [COL.], p. 96. — A. DE COOMAN. Remarques sur quelques espèces d'Histérides [COL.], p. 97. — D^{rs} CL. GAUTIER et S. BONNAMOUR. Quelques observations sur *Praon abjectum* Hal. [HYM. APHIDIDAE], p. 99.

MM. E. BAUDOT, de Bar-le-Duc, Ch. FAGNIEZ, de La Bonde, et A. LAMEERE, professeur à l'Université de Bruxelles, assistent à la séance.

Nécrologie. — Nous avons le vif regret de faire connaître le décès de M. R. DE SINÉTY, qui était membre de la Société depuis 1900. Anatomiste et embryologiste de valeur, il avait publié de très beaux travaux sur différents insectes, sur les Phasmes en particulier. Il avait aussi été un des premiers biologistes qui étudièrent la parthénogénèse chez ces Insectes.

— Nous signalons aussi le décès de M. A. CEPERO, de Chiclana, qui faisait partie de la Société depuis 1888 et s'occupait de Coléoptères et d'Orthoptères d'Europe.

Correspondance. — M. le Dr F. BROCHER, lauréat du prix Dollfus, a adressé la lettre suivante :

Vandœuvre, 15 mars 1932.

A Monsieur le secrétaire de la Société entomologique de France.

Monsieur et cher collègue,

Veuillez, je vous prie, transmettre à la Société entomologique mes sincères remerciements pour le plaisir et l'honneur qu'elle m'a faits en attribuant le prix Dollfus à mon dernier ouvrage « Observations et réflexions d'un naturaliste dans sa campagne ».

J'abandonne à la Société entomologique le montant de ce prix.

Excusez la brièveté et la mauvaise écriture de cette lettre; je suis malheureusement malade et alité, depuis plusieurs mois.

Veuillez agréer, Monsieur et cher collègue, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Frank BROCHER.

Changements d'adresses. — M. A. DUMEZ, 32, rue Berthelot, Soisy-sous-Étiolles (Seine-et-Oise).

— M. J. HERVÉ-BAZIN, 11, rue Royale, Bayeux (Calvados).

— M. P. GENIEYS, Institut agricole, Faculté des Sciences, Toulouse (H^{te}-Garonne).

Admissions. — M. P. PESSON, licencié ès Sciences, Ambraut (Indre). — *Entomologie générale*.

— M. Paul VEYRET, à La Garde (Var). — *Coléoptères*.

Démission. — M^{lle} M. DE LA ROCHE a adressé sa démission.

Prix Constant 1931 (Commission). — La Société désigne pour faire partie de la Commission du prix Constant : MM. Ch. BOURSIN, L. CHOPARD, L. DEMAISON, C. DUMONT, L. DUPONT, L. LE CHARLES, J. MAGNIN, F. PICARD et A. VACHON.

Contributions au Centenaire. — Le Trésorier a reçu comme contributions au volume du Centenaire :

Lord ROTHSCHILD.....	25 livres
MM. Ch. PRIMOT.....	150 frs.
TALBOT.....	200 —
A. VANDEL.....	200 —

Contribution aux publications. — M. le Dr NORMAND a adressé au Trésorier la somme de 90 fr. comme contribution aux publications de la Société.

Don à la Bibliothèque. — P. F. KESSEL. Fauna brasiliensis coleopterologica. (Travail dactylographié de 31 pages.)

Prix Passet 1930-1931 (Vote). — La Société procède au vote sur les conclusions du rapport de la Commission du prix Passet, rapport lu à la séance du 10 février 1932 et imprimé au *Bulletin*, n° 3, p. 39.

Cinquante et un membres ont pris part à ce vote, soit directement, soit par correspondance. Ce sont :

MM. M. ANDRÉ, — R. ARLÉ, — L. AUBER, — E. BARTHE, — E. BAUDOT, — G. BENARD, — L. BERLAND, — H. BERTRAND, — G. BILLIARD, — Ch. BOURSIN, — E.-L. BOUVIER, — J. CLERMONT, — G. CONDRILLIER, — G. CHOPARD, — L. CHOPARD, — G. COLAS, — E. DATTIN, — L. DEMAISON, — H. DESBORDES, — C. DUMONT, — L. DUPONT, — H. DUVAL, — L. FAGE, — Ch. FAGNIEZ, — H. GADEAU DE KERVILLE, — H. GALIBERT, — D^r GUIGNOT, — G. HARDY, — A. HUSTACHE, — D^r R. JEANNEL, — J. DE JOANNIS, — V. LABOISSIÈRE, — F. LÉCURU, — E. LAMY, — F. LE CERF, — L. LE CHARLES, — A. MÉQUIGNON, — J. MAGNIN, — P. MOLLANDIN DE BOISSY, — E. ROUBAUD, — D^r M. ROYER, — G. RUTER, — A. DE SAINT-ALBIN, — P. SCHERDLIN, — E. SÉGUY, — L. SEMICHON, — H. SIETTI, — J. THIBAUT, — A. VACHON, — P. VAYSSIÈRE et H. VENET.

Le dépouillement du scrutin donne les résultats suivants :

MM. H. MANEVAL	51 voix
M. ANDRÉ	50 —

— En conséquence M. H. MANEVAL est proclamé lauréat du prix Passet 1930 pour l'Ensemble de ses travaux sur les larves d'Hyménoptères; et M. Marc ANDRÉ lauréat du prix Passet 1931 pour ses Travaux sur les larves des Acariens.

Communications.

Contribution à l'étude des Coccides de France

(8^{me} note)

Sur un *Pseudococcus* nouveau des îles d'Hyères

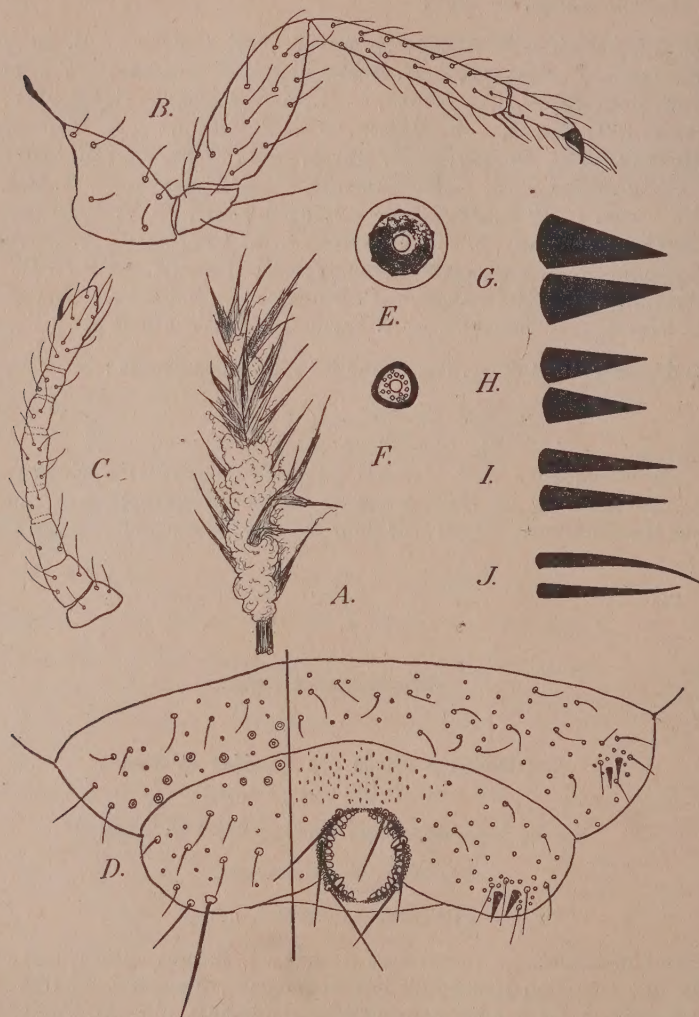
par A. BALACHOWSKY.

Pseudococcus lanatus, n. sp.

Femelle adulte. — *Caractères extérieurs.* Insecte entièrement englobé dans une sécrétion cireuse d'allure cotonneuse, filamenteuse, très fournie, se prenant en fils sur les épines de la plante-hôte (fig. A). Téguments et œufs de couleur rouge lie de vin.

Caractères microscopiques. — Insecte de forte taille (5 à 6 mm.) ovale, globuleux. Antennes de 8 articles correspondant aux formules suivantes : 8. (2. 3.) 5. 1. (4. 6. 7); 8. 2. (3. 5) 1. (4. 6. 7.). Chaque article est plus ou moins abondamment fourni de soies fines et souples. Massue érigée d'une épine latéro-externe (fig. C) et d'une touffe de soies terminales.

Pattes robustes, bien développées; fémur sensiblement de même lon-



A) *Pseudococcus lanatus*, n. sp. in situ sur *Kentrophyllum lanatum* $\times 1$ — B) Patte médiane $\times 110$; C) Antenne $\times 110$; D) Partie postérieure $\times 75$; E) Glande sterno-abdominale $\times 120$; F). — glande dorsale $\times 120$. — G, H. I. J.) Groupes glandulo-spinuleux, d'arrière en avant $\times 120$.

gueur que le tibia sauf dans les pattes postérieures où il est légèrement plus court. Tibia long, puissant, à peine évasé à son extrémité à éperon

peu différencié, environ 2 fois $1/2$ plus long que le tarse. Crochet dépourvu de denticule interne, à digitules sans renflement apparent.

Toutes les pattes sont abondamment fournies de soies fines et souples. (fig. B).

Stigmates à pavillon largement ouvert, bordés extérieurement d'un groupement de 10 à 12 glandes à structure identique aux glandes dorsales. Anus armé de 6 soies, constitué d'un double réseau cellulaire; assise externe formée de cellules larges et irrégulières, assise interne composée d'un anneau formé de nombreuses petites cellules juxtaposées.

Revêtement cuticulaire dorsal. — Groupes glandulo-spinuleux (*cerarii*) très particuliers, présents seulement sur les 3 ou 4 derniers segments abdominaux, faisant totalement défaut sur le reste de la marge dorsale du corps.

Chaque groupement est composé de 2 épines entourées de quelques glandes et de soies irrégulièrement réparties mais ne formant jamais de zone délimitée. Ces groupements diminuent progressivement d'importance d'arrière en avant. *Cerarii* de l'antépénultième segment parfois peu différenciés et se confondant facilement avec les soies dorsales (fig. 5).

Cuticule tapissée de multiples petites glandes tubulaires disposées irrégulièrement (fig. F) et de longues soies fines, légèrement recourbées vers leur extrémité.

Revêtement cuticulaire ventral. — Cuticule ventrale tapissée de glandes identiques aux glandes dorsales mais moins densément groupées. Région abdominale ornée de grosses glandes sterno-abdominales disposées en rangées régulières sur les 6 derniers sternites.

En dehors du système glandulaire, la cuticule ventrale est hérissée de nombreuses soies, irrégulièrement réparties sur chaque segment mais plus densément fournies dans la région frontale.

Lobe abdominal armé d'une longue épine dépassant la longueur des soies périanales.

BIOLOGIE-HABITAT. — J'ai trouvé cette espèce en abondance sur *Kentrophyllum lanatum*, chardon épineux, près du débarcadère de l'île de Port-Cros (Var), le 5 juin 1930. À cette époque, la Cochenille avait à peu près terminé sa ponte.

J'ai vainement recherché cet insecte sur les abondants peuplements de *Kentrophyllum lanatum* du littoral varois (environs d'Hyères, Le Lavandou, St-Maxime) où il faisait défaut en juin 1930.

Ce *Pseudococcus* se distingue des autres espèces françaises par l'abondance de sa sécrétion, sa grande taille, et surtout par la disposition des groupes glandulo-spinuleux.

Type : in coll. Station entom. de Paris.

Sur une anomalie de nervation chez un Phycite du genre *Pempelia* [LEP.]

par C. DUMONT.

Le sujet dont la nervation de l'aile postérieure est représentée par la figure 1 fut capturé à la lumière à Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault), il y a déjà un certain nombre d'années.

C'est tout récemment qu'en examinant la nervation des diverses espèces du genre *Pempelia*, je remarquai cette curieuse anomalie. Ainsi qu'on peut le constater par le dessin, une nervure supplémentaire se détache, avant l'angle, du bord supérieur de la cellule et se dirige obliquement vers la côte qu'elle n'atteint pas; cette disposition se répète sur l'aile correspondante. Comment interpréter ce phénomène ?

Mutation ou monstruosité ?

Il est évident que si cette particularité n'affectait que l'une des deux ailes

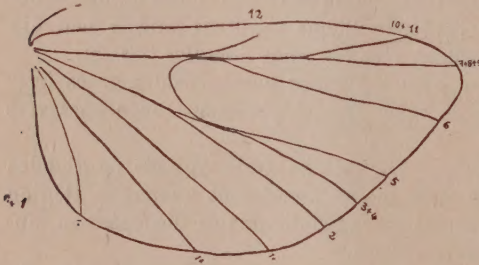


Fig. 1.

postérieures, nous nous trouverions indiscutablement devant un phénomène de tératologie comme il s'en produit fréquemment chez tous les êtres organisés, mais, nous nous trouvons ici en présence d'un papillon dont tous les organes paraissent normalement développés, la taille, le dessin, la coloration ne diffèrent en rien de ce qui caracté-

rise l'espèce connue sous le nom de *sorriella* Z. ; il fallait un minutieux examen au microscope pour découvrir le caractère qui distingue ce sujet des autres individus de son espèce.

J'insiste sur le fait que cette particularité est bilatérale ; également présente aux deux ailes postérieures, l'insecte apparaît avec une organisation parfaitement symétrique et, pour un œil non prévenu, le papillon paraîtra normalement constitué.

Il semble donc bien que le cas présent ne saurait être assimilé aux phénomènes purement tératologiques.

Chez les Lépidoptères on remarque assez fréquemment l'absence de nervures résultant de leur anastomose avec une ou plusieurs nervures voisines ; par contre, les cas signalés d'individus porteurs de nervures supplémentaires sont rares et ne semblent pas affecter les deux ailes correspondantes ; j'en relève trois fort intéressants figurés dans l'ouvrage de SPULER ⁽¹⁾ qu'il me paraît utile de reproduire ici : les figures 2 et 3 représentent deux ailes pos-

(1) Die Schmetterlinge, I, p. XLIX, Stuttgart 1908.

térieures de *Crinopteryx familiella* PRYER. inégalement pourvues de nervures surnuméraires ; l'auteur leur attribue, avec doute, une descendance atavique « eine atavistische (?) Aberrat zeigend ». La figure 4 représente une aile postérieure anormale de *Comacla senex* Hb.

La plupart des taxinomistes modernes admettent que la nervation des ailes postérieures, chez les Lépidoptères, représente une régression de la nervation qui, primitivement, était composée de 12 nervures comme aux ailes antérieures, que les nervures 7, 8, 9 et 10 y sont normalement coalescentes, et que la nervure 8 doit être considérée comme l'analogue de la nervure 12 des ailes antérieures. La preuve en est, en ce que certains groupes ont conservé aux ailes postérieures leur nervation primitive, comme on peut le constater dans les genres *Hepialus*, *Micropteryx*, etc.

Peut-on considérer le cas présent comme un phénomène participant de l'ordre des mutations ? Suivant la théorie de DE VRIES on serait tenté de

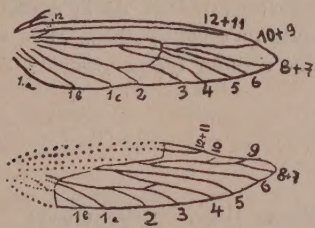


Fig. 2 et 3.

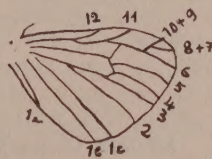


Fig. 4.

répondre par l'affirmative, puisqu'il considère que ses expériences sur les *Oenothera* lui fournissent la preuve que des types nouveaux peuvent apparaître subitement, sans intermédiaires. Pour MORGAN, la mutation indique un changement survenu dans la nature d'une partie quelconque du plasma germinatif.

D'après CUÉNOT, le terme mutation « c'est exactement synonyme de variation héritable, que celle-ci peut être extrêmement minime ou au contraire constituer un écart considérable du type normal ». Cette dernière définition ne saurait s'appliquer à notre cas, l'hérédité ne pouvant être établie. GUYÉNOT signale une variation de même nature trouvée et observée par A. DELCOURT (1909). Je cite l'auteur : « Il s'agissait d'une anomalie de la nervation des ailes apparue dans la lignée de *Drosophila confusa* jusqu'alors parfaitement normale. Le nouveau caractère, une nervure supplémentaire oblique, qui a été figurée dans un mémoire de A. DELCOURT et E. GUYÉNOT (1911), se montra héréditaire mais d'une façon inconstante. Au début, les mouches anormales transmettaient leur particularité à 30-35 p. 100 de leurs descendants ; plus tard, par sélection, le taux des anormales s'éleva dans la lignée à 90 p. 100. »

Un certain nombre d'auteurs sont adversaires de la théorie des mutations

et parmi eux MORGAN cite LOTZY lequel « soutient qu'il ne se produit pas de mutation et que toute l'évolution a pour point de départ les croisements hybrides et la recombinaison des caractères ».

Comme on le voit par ces quelques citations, l'accord est loin d'être parfait entre les divers auteurs qui ont consacré leur temps à l'étude de ce grave problème et sa solution nous apparaît dans un avenir encore bien éloigné. Revenons à notre sujet et essayons tout au moins d'interpréter la présence de sa nervure complémentaire; remarquons tout d'abord que l'anastomose de la nervure 8 avec la cellule aux ailes postérieures est normale chez différents genres de Lépidoptères, notamment chez les *Larentia*, *Gnophria*, *Phragmatobia*, etc. Nous possédons dès lors les éléments nécessaires nous permettant d'attribuer à un retour atavique l'apparition de cette nervure, celle-ci représentant la nervure 12 primitive partiellement anastomosée avec le bord supérieur de la cellule, les deux nervures suivantes résulteraient de la coalescence en deux branches des cinq rameaux de la radiale; mais cette tentative d'explication ne représente qu'une hypothèse et la question reste entière. Mutation ou retour atavique vers un type ancestral?

Danaïs Chrysippus L. en Algérie [LEP. NYMPHALIDAE]

par L. DEMAISON.

Dans la séance du 9 mai 1923 ⁽¹⁾, j'ai signalé la curieuse découverte que mon frère avait faite récemment du *Danaïs Chrysippus* v. *Alcippus* F. au sud de l'Algérie. De nouvelles observations que j'ai recueillies depuis m'engagent à revenir aujourd'hui sur ce fait très intéressant.

C'est le 22 avril 1923 qu'il a constaté à Ghardaïa la présence de nombreux exemplaires de cette espèce. Il en a capturé un couple de ♀ et ♂ en bon état et une femelle offrant seulement de légères déchirures à la marge de ses ailes. Tous les sujets qui volaient à cette date semblaient être assez frais. Il n'en était pas de même à Touggourt où mon frère a retrouvé quelques jours plus tard, vers le 1^{er} mai, ces *Danaïs* en très grande abondance. Mais peut-être à cause de la saison déjà trop avancée, ils étaient fort défraîchis et avaient leurs ailes lacérées, comme s'ils avaient subi l'épreuve d'un long voyage.

Jusqu'en ces derniers temps, on considérait le *Danaïs Chrysippus* comme absent de la faune algérienne, « absence très remarquable », écrit SEITZ ⁽²⁾. Il est en effet très répandu ailleurs dans le nord de l'Afrique, aux îles Canaries, sur la côte atlantique du Maroc, en Tripolitaine et en Égypte.

(1) *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1923, p. 134-135.

(2) *Macrolépid. de la région paléarctique*, p. 76.

M. HARTERT, qui a chassé à Ghardaïa, ne l'y a point rencontré. C'est seulement dans une région lointaine du Sahara, le pays d'In-Salah, qu'il en a vu en 1912 quatre exemplaires dont il a pu prendre trois : un ♂ au sud de l'Oued Mya, une ♀ au nord d'Aïn Guettara, un ♂ à Igosten, Tidikelt (1). Tous appartenaient à la forme typique de *Chrysippus*. M. l'abbé DE JOANNIS a fait connaître aussi la capture opérée le 21 septembre 1905 par M. R. CHUDEAU d'un *Chrysippus* v. *Alcippus* près de l'Oued Kadamellet (2). Ces spécimens sont les seuls qui avaient été signalés en Mauritanie avant 1923 (3).

L'invasion qui s'est produite en cette année était certainement exceptionnelle : elle ne s'est pas renouvelée depuis. Les pays occupés par ce Lépidoptère ne l'ont été que pendant un temps limité, et il n'a pu sans doute s'y fixer, à défaut d'une plante appropriée à la nourriture de sa chenille. Mon frère étant retourné à Ghardaïa en avril 1927 n'en a plus vu un seul. Les entomologistes qui ont le mieux étudié la faune désertique de l'Algérie, les naturalistes éminents qui ont exploré le Sahara en ces dernières années m'ont dit n'en avoir jamais observé. Je suis donc persuadé que nous avons eu affaire en 1923 à une migration accidentelle qui avait son point de départ dans l'Afrique tropicale. Il est à remarquer que tous les *Danaïs*, capturés alors à Ghardaïa et à Touggourt, appartiennent sans exception à la var. *Alcippus*, qui se distingue par la couleur blanche de ses ailes inférieures. Or cette forme prédomine dans les forêts vierges de l'Afrique occidentale et en chasse presque complètement la forme principale de *Chrysippus* (4). Elle habite aussi les îles du Cap-Vert, à l'exclusion du type (5). C'est là, je crois, une preuve très sûre de l'origine de nos *Danaïs*; ils venaient sans nul doute du sud au nord, en traversant le grand désert dans toute son étendue.

Ce fait n'a pas lieu de nous étonner; les *Danaïs* sont en effet d'intrépides voyageurs. *Chrysippus* s'était, comme on sait, installé aux environs de Naples au début du XIX^e siècle. Introduit peut-être par un coup de vent du sud-est, il avait trouvé près de Torre del Greco, au pied du Vésuve, une localité où abondait une Asclépiadée, le *Gomphocarpus fruticosus* qui nourrit sa chenille. Il s'y est montré deux années de suite en 1806 et en 1807, mais il a disparu entièrement en 1808, à la suite d'un hiver très rigoureux qui a dû provoquer sa destruction (6).

(1) Expedition to the central western Sahara by Ernst Hartert, Lepidoptera by Walter Rothschild, *Novitates zoologicae*, t. XX, février 1913, p. 114.

(2) J. DE JOANNIS, Liste de Lépidoptères recueillis au Sahara par M. R. Chudeau en 1905-1906. *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1908, p. 83 (Séance du 25 mars).

(3) « With the exception of the record by M^r Joannis, Oued Kadamellet, September 1905, M. R. Chudeau, Dr Hartert's three specimens are the only other Mauretanian specimens. While M^r Chudeau's is the ab. *Alcippus*, with white hindwings, all three of Dr Hartert's are typical *Chrysippus*. » W. Rothschild, supplemental notes to M^r Oberthür's Faune des Lépidoptères de la Barbarie, *Novitates zoologicae*, t. XXIV, 1917, p. 93.

(4) AURIVILLIUS dans SEITZ, les Macrolépidoptères du globe, Faune africaine, t. XIII, p. 72.

(5) REBEL, Zur Lepidopterenfauna der Canarien, Siebenter Beitrag, *Annalen des k. k. naturhistorischen Hofmuseums*, Vienne 1917, p. 19.

(6) DUPONCHEL, Hist. nat. des Lépid. de France, suppl., t. 8, p. 108-109.

Un autre exemple bien connu est celui d'une espèce de l'Amérique, le *Danaïs Archippus* F. qui, dans la seconde moitié du siècle dernier, a franchi l'Atlantique et le Pacifique et s'est répandu dans les îles de l'Océanie où il était jusqu'alors inconnu.

Observé d'abord dans les îles Tonga en 1863, à Samoa en 1867, il a atteint le Queensland en Australie en 1871, et s'est prodigieusement multiplié dans les parties chaudes de ce continent. Il a ensuite, dans ses migrations, pris possession de la Nouvelle-Zélande, de l'île Norfolk, de la Tasmanie, des îles Marshall où il est aujourd'hui très commun, des Nouvelles-Hébrides, des Célèbes, des Moluques, de la Nouvelle-Guinée, Java, Sumatra, les Philippines, Amboine, Ternate. Il a même occupé l'île Formose (1). Son établissement en Australie et dans les îles du Pacifique a dû être favorisé par l'introduction assez récente, attribuée à des vaisseaux d'Europe et d'Amérique, de l'*Asclepias curassavica* L. qui constitue la principale nourriture de sa chenille (2).

D'autres migrations assez importantes se sont produites vers l'est, à travers l'Atlantique, dans la direction de l'Afrique et des côtes occidentales de l'Europe. *D. Archippus* a fait son apparition dans les Açores en 1864 (3), et vers 1885 dans les îles Canaries aux environs de Santa Cruz de Ténérife. Les premiers exemplaires ont été trouvés par SIMONY à Orotava et à Santa-Cruz en août 1888. On l'a pris aussi dans la Grande Canarie près de Las Palmas (4). Aujourd'hui il est complètement acclimaté dans ces îles et y paraît en même temps que le *D. Chrysippus*.

En Europe, un exemplaire a été capturé à Gibraltar le 24 octobre 1886 (5). On l'a signalé en Portugal à Oporto, en Vendée en 1877; dans le midi des îles Britanniques on en a fait une trentaine de captures depuis 1876, dans le Sussex au Sud de l'Angleterre, en Cornouailles, dans le pays de Galles, en Irlande dans le comté de Cork en 1916 (6), à Sandown dans l'île de Wight, enfin dans l'île de Guernesey (7). Il y a eu certainement bien d'autres visiteurs qui ont dû échapper à l'attention des naturalistes; aussi les entomologistes anglais (BARRETT, MEYRICK) admettent-ils maintenant cette espèce dans leur

(1) W. L. DISTANT, The geographical distribution of *Danaïs Archippus*, *Trans. ent. Soc.*, 1877, 2^e partie juin, p. 93-104. (Cf. SEMPER, Die Wanderung von *Danaïs Eriippus* (= *Archippus*) nach den Sudsee Inseln, Australien und Célèbes, *Journal des Museums Godefroy*, Heft iv). — BARRETT, The Lepidoptera of the British Islands, Londres 1893, t. I, p. 113. — HOLLAND, The butterfly book, p. 83. — FRUHSTORFER, dans SEITZ, Les Macrolépidoptères du globe, faune indo-australienne, t. IX, p. 193. — SEITZ, Faune américaine, t. V, p. 1035.

(2) Cette plante se trouve actuellement dans les Nouvelles-Hébrides, les îles Tonga et de la Société, et en Australie; « probably introduced as not known to the older botanists ». DISTANT, op. cit., p. 101.

(3) DISTANT, op. cit., p. 98.

(4) REBEL, Zur Lepidopterenfauna der Canarien, *Ann. des k. h. naturhist. Hofmuseums*, Vienne, 1894, p. 37.

(5) J. WALKER, Notes on Lepidoptera from the region of the straits of Gibraltar, *Trans. ent. Soc. London*, part. II, juin 1890, p. 375.

(6) F. W. FROHAWK, *The entomologist*, vol. XLIX, décembre 1916, p. 285.

(7) BARRETT, op. cit., p. 114.

faune. Pourtant elle ne s'y est pas encore fixée; peut-être n'y trouve-t-elle pas les plantes nécessaires à son développement. Sa chenille vit surtout sur les Asclépiadées; il ne serait pas impossible d'ailleurs qu'elle s'adaptât à d'autres plantes, les Apocynées par exemple. A Ténérife on indique aussi pour sa nourriture le *Gossypium arboreum* L. et l'*Euphorbia mauretanica* ⁽¹⁾.

On n'a pas manqué de prétendre que ces émigrants avaient été amenés par des navires. On a dit qu'en Australie des chrysalides avaient pu être introduites dans des balles de foin ⁽²⁾; que dans les îles Canaries un vaisseau à l'ancre dans le port de Santa Cruz avait dû apporter du Brésil des insectes parfaits bien vivants ⁽³⁾. Il est certain que les transports maritimes ont joué souvent un grand rôle dans la dispersion des insectes. Mais les localités visitées par les *Archippus* sont si nombreuses que l'on ne peut toujours admettre cette explication. Nos papillons ont été sans doute fréquemment entraînés par des courants atmosphériques, par des vents favorables. Il faut faire aussi, je crois, une large part aux migrations volontaires.

Les Lépidoptères qui se trouvent en surabondance en certains pays sont contraints de changer de place et de chercher leur vie ailleurs.

C'est le cas pour le *Danaïs Archippus* dans l'Amérique du Nord. Il apparaît chaque année en bandes considérables dans plusieurs régions de l'est des États-Unis. En 1868, on en a vu des millions remplissant l'air à la hauteur de trois à quatre cents pieds, volant du nord au sud. Il leur est arrivé en 1876 d'obscurcir le soleil pendant une heure ⁽⁴⁾. Dans ces conditions, on s'explique qu'ils se décident à émigrer et que les mers mêmes ne leur opposent pas un obstacle. Cette assertion n'est pas une simple conjecture; elle est confirmée par de sérieuses observations. On a aperçu, dans une traversée entre la Nouvelle-Calédonie et les îles Salomon, de ces migrateurs volant chaque jour à une grande hauteur, à 200 milles des côtes ⁽⁵⁾. « J'ai vu souvent (cette espèce), écrit SEITZ, à une hauteur très considérable au-dessus de la mer, volant comme vers un but déterminé, et j'ai pu observer qu'elle se pose, les ailes étendues, sur la surface de l'eau, d'où elle peut reprendre son vol sans difficulté » ⁽⁶⁾. J'ajouterai que ces *Danaïs* sont favorisés par un vol puissant qui leur permet de planer dans les airs, et que leur vie a une longue durée.

En Algérie, divers Lépidoptères qui pullulent en certaines années dans les régions du sud, le *Pyrameis cardui* L. et le *Deilephila lineata livornica* par exemple, n'hésitent point à passer la Méditerranée pour se rendre en Europe où ils accomplissent ces invasions périodiques si fréquemment observées. On les prend souvent sur le fait. M. Ch. OBERTHÜR nous a rapporté qu'un bateau

(1) REBEL, op. cit., p. 38.

(2) HOLLAND, The butterfly book, p. 83.

(3) REBEL, p. 37.

(4) DISTANT, op. cit., p. 95.

(5) BARRETT, op. cit., p. 115.

(6) Macrolépidoptères de la région paléarctique, t. I, p. 76. — Cette dernière particularité nous semble un peu étonnante.

qui transportait des voyageurs de Marseille à Oran, a été assailli dans la soirée du 7 juin 1925 par un vol considérable de *P. cardui* ⁽¹⁾. La même année, le 15 mai, un paquebot, sur lequel avait pris place mon frère retournant d'Algérie en France, a été escorté jusqu'aux îles Baléares par des *P. cardui* qui semblaient se diriger vers le Nord ⁽²⁾. Les migrations spontanées de certaines espèces en pleine mer sont donc un fait incontestable ⁽³⁾. Pas plus que la mer, le désert n'offre une barrière infranchissable ; il ne peut arrêter surtout des migrateurs comme les *Danaïs* ⁽⁴⁾.

Description d'un genre nouveau de Buprestides [COL.]

par A. THÉRY.

Melicoraebus, n. gen. — Caractères : Tête saillante entre les yeux, sillonnée dans sa longueur ; yeux régulièrement elliptiques ; front légèrement élargi dans le haut ; épistome échancré en arc, séparé du front par une carène ; joues à peine dentées ; cavités antennaires grandes ; antennes dentées à partir du 5^e article inclusivement et logées dans une dépression à bords abrupts située sous les bords du pronotum, leur base logée dans un scrobe général. Pronotum ayant sa plus grande largeur vers le quart postérieur, rétréci à la base, son bord antérieur largement saillant au milieu, rebordé, les côtés arrondis et extrêmement finement crénelés sur les bords, la base bisinuée avec le lobe médian relevé en carène, le disque très bombé au milieu et uni, fortement déclive sur les côtés en avant, aplani sur les côtés en arrière, impressionné le long de la base. Écusson grand, plus long que large, subcaréné, en forme de tête de clou. Élytres arrondis aux épaules, isolément arrondis et à peine distinctement denticulés à l'apex, ne laissant paraître de l'abdomen que les angles postérieurs des sternites abdominaux ; le disque perforé de petits pores du fond desquels émerge un poil blond recourbé. Pygidium anguleux, caréné et très finement crénelé. Prosternum muni d'une mentonnière largement divisée et réduite, de chaque côté, à un grand lobe arrondi. Saillie prosternale élargie et recourbée au sommet, entourée d'un épais bourrelet. Cavité sternale formée dans son fond par le métasternum

(1) *L'Amateur de papillons*, t. I, 1923, p. 242.

(2) *Ibid.*, t. II, 1924, p. 31.

(3) Sur les papillons observés en mer, Cf. PAGENSTECHER, Notiz über einige auf See gefangene Nachtfalter. (Lépidoptères envahissant par centaines un paquebot au cours d'une traversée de Rio-de-Janeiro à Santos, en vue des côtes. Lépidoptères d'un vol puissant tels que des *Deilephila* et des *Macroglossa stellatarum* observés sur des vaisseaux à une grande distance des côtes). — J. STEPHAN, Wandernde Schmetterlinge, *Monatshefte für den naturwissenschaftlichen Unterricht aller Schulgaltungen*, t. VI, 1913, p. 351-3.

(4) HUMBOLDT a vu des Lépidoptères qui franchissaient les cimes dépourvues de végétation des Andes.

et latéralement par le mésosternum. Branches du mésosternum grêles. Méta-sternum faiblement échancré. Saillie intercoxale du premier sternite abdominal arrondie. Suture des deux premiers sternites invisible, le dernier sternite entouré d'un sillon sur son bord postérieur. Fémurs assez épais, sinués avant l'apex, armés d'une rangée d'épines sur leur tranche interne. Tibias légèrement arqués, laissant, quand ils sont repliés, un vide entre le fémur et eux; tous les tibias fortement carénés, les postérieurs garnis d'une frange de poils raides, noirs. Tarses courts, comprimés, le premier article des tarses postérieurs pas plus long que le suivant, les lamelles tarsales très peu développées sauf celle du 4^e article qui est assez grande et triangulaire. Les crochets très petits et bifides.

Génotype : *Meliboeus magnificus* KERR., de Birmanie (*Ann. Mus. civ. di Storia nat. Gen.*, 1892, p. 816).

Le facies de cette espèce la rapproche des *Coraeus cupricollis* H. D. et *C. denticollis* SAUND. et on serait tenté, tellement la ressemblance est grande, de la placer directement à leur suite; néanmoins elle se sépare des *Coraeus* par sa mentonnière, ses cuisses dentées, etc. Elle se sépare des *Meliboeus* par son pronotum crénelé sur les bords, son facies, etc.; sa place me paraît être entre les deux genres précités. L'exemplaire qui m'a servi pour cette description a été comparé par moi au type de *M. magnificus* qui se trouve au British Museum, et provient de l'Annam.



Remarques sur quelques espèces d'Histérides [COL.]

par A. DE COOMAN.

Caractère sexuel de la sculpture du pygidium dans le genre *Paromalus*. — MARSEUL dit dans sa description du genre *Paromalus* (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1855, p. 103) : « Dans l'un des sexes, probablement la ♀, le pygidium est entamé par des gerçures sans ordre... »; mais dans la série des 12 descriptions qui suivent, il attribue cette sculpture au ♂; plus tard (*Ann.*, 1862, pp. 20 et ss.) il l'attribue à la ♀ pour toute une série d'espèces... Le genre *Paromalus* étant très répandu dans Hoabinh, où j'ai récolté plus de vingt espèces, la plupart en grand nombre, j'ai contrôlé à quel sexe appartient cette sculpture pygidiale; mes recherches se sont portées sur 14 espèces dont j'avais de nombreux sujets; de ces 14 espèces, il n'y a encore de déterminé que le *Paromalus pygostratus* DESBORDES. Le résultat est formel : invariablement chez ces 14 espèces, la sculpture pygidiale est caractère de la ♀. Conclure de là que ce doit être ainsi pour tous les *Paromalus* serait un peu

téméraire, mais il est certain que l'indication du sexe a été faite souvent à la légère, sans examen préalable des organes sexuels.

Paromalus pygostratus DESBORDES. — ♂, *tibiis anticis in margine interno angulatis; metasternum et primum segmentum abdominis simul excavatis, hoc longitudinaliter carinato, illo apice breviter carinato et in angulis posticis tuberculato*. M. DESBORDES a décrit (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1918, p. 405) le *Paromalus pygostratus*, espèce bien caractérisée par la sculpture du pygidium ♀. L'auteur a omis de donner les caractères du ♂ qui, de ce fait, était confondu avec le ♂ d'autres espèces, en particulier avec le ♂ de l'espèce 217 de mes récoltes, espèce que je ne puis déterminer, n'étant pas encore assez documenté sur les nombreuses espèces de ce genre. Pour répondre à quelques correspondants auxquels j'avais envoyé des *Paromalus* de Hoabinh et qui contestent ma détermination du ♂ de *P. pygostratus* en se basant sur la description de l'espèce, je tiens à préciser les caractères qui permettront de reconnaître à coup sûr cette espèce :

a) Strie marginale des élytres sinuée et bien marquée, contournant l'angle apical et prolongée jusqu'au milieu du sommet des élytres. Le caractère de la strie marginale des élytres, trop négligé par les auteurs, a pourtant beaucoup d'importance dans le genre *Paromalus* ; je constate que, dans les nombreuses espèces récoltées dans Hoabinh, cette strie marginale a son tracé et son prolongement apical de forme constante dans une même espèce, et que ce caractère rend plus de service pour la distinction des espèces que le caractère de la ponctuation, si variable d'un sujet à l'autre dans la même espèce.

b) Strie épipleurale fine, entière. Peu de *Paromalus* ont cette strie entière ; elle est apicale atteignant le milieu chez mon 217, dont le ♂ est confondu avec les *pygostratus* ♂ de petite ou de moyenne taille.

c) Partie apicale du mésosternum bien plus courte que la partie basale. Il s'agit de la partie du mésosternum comprise entre la suture méso-métasternale et la strie transversale biangulée du mésosternum. Les auteurs confondent souvent, au moins dans leur façon de s'exprimer, la strie transversale apicale du mésosternum avec la suture méso-métasternale ; dans ce genre si nombreux et si difficile des *Paromalus*, il est absolument nécessaire de préciser les caractéristiques du mésosternum ; je constate que sa strie apicale (quand elle existe) offre un des meilleurs caractères pour distinguer les espèces, tant par sa forme que par son éloignement plus ou moins grand de la suture.

d) Tibias antérieurs du ♂ plus larges que chez la ♀, à bord interne nettement angulé, droit et cilié sur le tiers apical avant cet angle, et ensuite échancré en arc régulier jusqu'à la base ; les tibias de la ♀, un peu plus étroits, sont bisinués au bord interne, sans angle et sans partie antérieure droite, mais sont également ciliés. Cette différence sexuelle des tibias antérieurs semble assez rare dans ce genre et particulière aux espèces de grande taille.

e) Large excavation commune au sommet du métasternum et au premier segment de l'abdomen, ce dernier avec une assez étroite mais longue carène médiane longitudinale, qui se retrouve au sommet du métasternum, mais ici elle est courte et moins élevée, et un léger tubercule dans chaque angle apical du métasternum près des hanches postérieures.

Il ne semble pas inutile de préciser que les quatre sillons longitudinaux, caractérisant si bien le pygidium de la ♀ de *pygostratus* sont toujours réunis deux à deux au sommet; ces sillons sont parfois ramifiés en avant, réunis par des strioles transversales, etc.; mais le dessin typique, que j'ai vu sur des centaines d'exemplaires, est toujours reconnaissable, à part un cas unique où ces sillons figuraient très bien une lyre.

Apobletes tener MARS. variété de *A. Schaumi* MARS. — Décrivant *A. tener*, MARSEUL fait remarquer (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1860, p. 860) qu'il n'est peut-être qu'une variété de *Schaumi*; et c'est exact. L'espèce est très abondante au Tonkin; *Schaumi*, ordinairement plus grand, a sa 3^e strie dorsale entière, et *tener*, ordinairement plus petit, l'a interrompue au milieu; il n'y a pas d'autre différence, et les sujets faisant passage entre les deux formes sont très fréquents: on trouve toutes les variations possibles dans la longueur de l'interruption médiane de la 3^e strie, et même des cas où cette strie est entière sur un élytre et interrompue sur l'autre. Les deux sexes existent dans l'une et l'autre forme; je n'ai pas rencontré un seul cas, où une série nombreuse de sujets récoltés ensemble fussent tous exclusivement des *Schaumi* ou des *tener*; et surtout les organes sexuels sont identiques dans les deux. La conclusion s'impose: ainsi que le suggérait déjà MARSEUL, *Apobletes tener* n'est qu'une variété de *A. Schaumi* MARS.

Erratum. — Dans ma description de *Chronus calceatus* (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1931, p. 204) il y a un oubli que, vu la distance où je suis, je n'ai pu corriger plus tôt; ligne 4 de la description, ajouter: « *Pronotum... lateribus obscure, in angulis anticis distinctius punctulatum...* » Ce qui est dit de la couleur du pronotum: « *thorace... brunneo* » ne peut être retenu; l'espèce a en réalité le thorax noir, et le fait du pronotum plus ou moins rougeâtre n'est vrai que pour des exemplaires immatures.

Quelques observations sur *Praon abjectum* HAL.

[HYM. APHIDIIDAE]

par les D^{rs} CL. GAUTIER ET S. BONNAMOUR.

Les Aphidiides nous paraissent être des formes encore mal fixées, comparativement à beaucoup d'autres formes des Braconides. Les variations du coloris des individus, ainsi que du nombre des articles de leurs antennes, peuvent être grandes dans une même espèce d'Aphidiides, obtenue par éclosion, aux dépens des coques de pucerons de même espèce, parasités sur la

même plante. Les faits suivants semblent s'éloigner un peu de cet ordre banal de variations.

T. A. MARSHALL (in Species des Hyménoptères d'ANDRÉ, Braconides, t. II, p. 534) dit que la ♀ de *Praon abjectum* HAL. a 14 articles aux antennes, rarement 13, ou 15 à 18. Le mâle a 15 à 18 articles antennaires.

Nous avons eu l'occasion d'obtenir souvent cette espèce dans la région lyonnaise, où elle parasite de nombreux pucerons. Les spécimens, obtenus en nombre d'éclosions, nous ont paru présenter certaines particularités, en rapport, partiel tout au moins, avec les dimensions de l'hôte. Peut-être aussi se forme-t-il à la longue, des races de ce *Praon*, plus ou moins spécialisées vis-à-vis de tel puceron, notamment de celui du Rosier. Les particularités consistent en différences relatives à la taille des insectes, et au nombre des articles de leurs antennes. Elles se retrouvent, assez étroitement comparables, suivant l'espèce de l'hôte parasité. Il est d'ailleurs vraisemblable que la quantité de nourriture fournie par l'hôte influe directement sur la taille du parasite.

Voici les observations que nous avons pu faire :

P. abjectum, parasite de pucerons du Sorbier, Champagne (Rhône), juillet 1924,

3 ♀ avec 15 articles aux antennes.

1 ♀ avec 16 articles.

1 ♀ avec 16 articles, les deux derniers réunis en une massue.

P. abjectum, parasite de puceron de l'Avoine, S^t-Genis-Laval (Rhône), juillet 1926,

1 ♀ avec 17 articles aux antennes.

P. abjectum, parasite de puceron sur *Sonchus oleraceus* L., S^t-Genis-Laval, juillet 1926,

1 ♀ avec 17 articles aux antennes.

P. abjectum, parasite de pucerons sur Groseillier, Châtillon-d'Azergues (Rhône), mai 1925,

2 ♀ avec 18 articles antennaires.

1 ♂ avec 21 articles, les deux derniers réunis en massue.

La taille de ces *Praon*, plus grande que celle des précédents, est généralement moins grande que celle des suivants.

P. abjectum, parasite de pucerons du Rosier, S^t-Genis-Laval, juin 1925,

2 ♀ avec 19 articles aux antennes, les deux derniers réunis en massue.

P. abjectum, parasite de pucerons du Rosier, S^t-Genis-Laval, avril 1930.

3 ♀ avec 18 articles aux antennes.

1 ♂ avec 21 articles.

1 ♂ avec 21 articles, les deux derniers réunis en une brève massue.

Le Secrétaire-gérant : L. CROPARD.